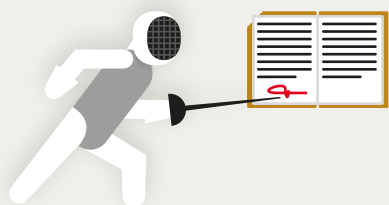
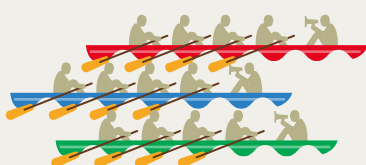


L'épreuve de fond de la candidature

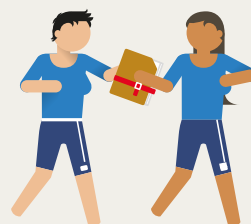
Deux années de sélection pour désigner la ville hôte



15 septembre 2015
Signature de la
« procédure d'acceptation
des candidatures »



7-9 octobre 2015
Séminaires d'information
du Comité international
olympique (CIO) pour
les villes requérantes



8 janvier 2016
Remise au CIO des dossiers
de demande de candidature
et des lettres de garantie



Mars 2016
Évaluation par le CIO
des demandes
de candidature

PROCÉDURE
D'ACCEPTATION
DES CANDIDATURES



Juin 2017
Publication du rapport
de la commission
d'évaluation du CIO

Été 2017
Présentation des
villes candidates lors
de la session du CIO
et élection de la ville
hôte des JOP 2024



Février/mars 2017
Visite de la commission
d'évaluation du CIO

Janvier 2017
Remise des dossiers
de candidature et des lettres
de garantie au CIO

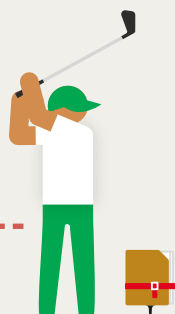


Décembre 2016
Séminaire de débriefing
des JOP de Rio 2016
avec les villes candidates



Avril/mai 2016
Sélection des villes candidates
par la commission exécutive
du CIO

PROCÉDURE
DE CANDIDATURE



Mai 2016
Envoi du dossier
de ville candidate
aux villes retenues



5-21 août 2016
Participation des villes
candidates au programme
des observateurs durant
les Jeux olympiques et
paralympiques (JOP) de Rio

Objectif Jeux

Notre ambition olympique et paralympique

Textes **Pierre Chapdelaine** et **Julie Védie**
Datavisualisations **WeDoData**

Tout est prêt. Et tout ne fait que commencer pour Paris qui espère accueillir les Jeux olympiques et paralympiques de 2024 ! Naturellement, l'Île-de-France est d'ores et déjà engagée dans cette course d'obstacles.



© Hugues-Marie Duclos

Figure incontournable du rugby, Bernard Lapasset est à la tête d'Ambition olympique et paralympique, l'association qui porte ce projet. Il fait le point sur le dossier français et la démarche qui l'anime.

Qu'est-ce qui a motivé votre engagement pour porter ce projet de candidature ?

Bernard Lapasset : Tout est parti d'une volonté de sortir le pays d'une forme de léthargie. Il faut donner un moteur à la France. Trouver ce qu'on peut donner de mieux, de plus fort. Et cela, le sport le permet.

Pour cette candidature, le mouvement sportif est au premier plan. Cela s'est-il fait naturellement ?

B. L. : C'était pour nous le premier défi, la condition *sine qua non*. Il faut dire les choses : parfois, lors de candidatures précédentes, le mouvement sportif s'est senti marginalisé. Aujourd'hui, avec l'engagement de tous, nous sommes armés pour porter cette candidature et pour gagner. Car nous n'y allons pas avec l'envie de participer ou avec la volonté de se faire plaisir.

Comment les institutions ont-elles accueilli ce choix ?

B. L. : Chacun assume ses responsabilités et son rôle, apportant ►►

►► son savoir-faire, son expertise. C'est comme cela que la mécanique s'est mise en place. Ainsi, la Région Île-de-France a été un formidable moteur de méthodologie. Grâce au travail de ses équipes, nous ne sommes pas dans une vision, mais dans la mise en œuvre. Cela a permis de penser cette candidature au regard du plan en faveur des transports, de réfléchir sur la place des équipements périphériques. Enfin, nous savons tous que nous devons porter une ambition responsable, tenant compte des difficultés des Français, des Franciliens et des Parisiens.

Justement, quels sont les points forts mais aussi les faiblesses de la candidature à ce stade ?

B. L. : Nous connaissons nos forces et nos faiblesses, mais désormais nous devons sortir d'une lecture franco-française. Nous avons travaillé durant deux ans pour préparer cette candida-

ture. Maintenant, nous devons nous projeter et tenir compte des remarques des membres du CIO. Ne brûlons pas les étapes.

Vous avez le sentiment que cette étape n'avait pas été assez prise en considération lors de la précédente candidature de Paris ?

B. L. : Les erreurs du passé doivent nous éclairer. Elles contribueront ainsi à notre force. Et, oui, cette phase d'écoute qui est ouverte est essentielle.

On s'interroge parfois sur le devenir des équipements pensés pour les Jeux. Il y a des exemples fameux, mais aussi des contre-exemples retentissants...

B. L. : On ne peut plus construire un projet de candidature sans penser à l'héritage. Que laisseront les Jeux à une ville, à une région, à un pays ? Comment bâtir une ambition à l'échelle d'un territoire et d'une génération ? Ces questions sont au cœur de



Championnats du monde d'escrime en novembre 2010 au Grand Palais, à Paris 8°.

ici

... la Région

C'était l'un des projets d'aménagement annoncés dans le cadre de la candidature de 2012. C'est aujourd'hui l'un des points forts de la candidature 2024 : le chantier de la base nautique de Vaires-Torcy (77) a commencé depuis quelques semaines. La mise en service est prévue pour 2017. Le projet a reçu la qualification de « chantier vert ». À terme, l'île de loisirs proposera un pôle d'excellence pour le canoë-kayak et l'aviron, avec, notamment, un stade d'eaux vives. Mais ses installations pour le haut niveau seront aussi accessibles aux amateurs. L'enquête publique liée à ce projet a eu lieu en début d'année.

Plus d'infos : www.iledefrance.fr (<http://ridf.fr/vaires2017>)

Accueil : être à la hauteur des enjeux

#TOURISMEIDF Avec près de 46 millions de visiteurs annuels, plus de 75 000 entreprises, 550 000 emplois, 10% du PIB régional et 17 milliards de retombées économiques, le tourisme représente un atout essentiel pour le développement de l'économie francilienne et le rayonnement international de l'Île-de-France. Compte tenu de la candidature de Paris aux JOP 2024, les enjeux sont énormes. «Évidemment, les Jeux olympiques et paralympiques représenteraient un événement majeur à ne pas rater pour Paris et l'Île-de-France, l'événement mondial par excellence», confirme François Navarro, directeur général du comité régional du tourisme (CRT). «Les JOP seraient également l'occasion de montrer les deux faces de l'Île-de-France, ajoute-t-il. D'un côté, les monuments, la Seine et les musées... De l'autre, une destination touristique qui bouge, avec notamment la culture urbaine du côté de la Seine-Saint-Denis.

nos réflexions. Cette candidature ne se limite pas aux équipements et aux infrastructures. Elle nous interroge sur la façon de faire vivre le sport olympique avant les Jeux, pendant les Jeux et après les Jeux.

En janvier, une série d'attentats frappait le pays, la rédaction de *Charlie Hebdo*, la communauté juive. Comment avez-vous vécu cette épreuve ? A-t-elle ébranlé votre enthousiasme ?

B. L. : Sur le moment, face à une telle horreur, on est K.O. Et puis on se relève. J'ai puisé une énergie considérable dans la réponse collective apportée par le peuple français. On voit alors ce que signifie le courage, le partage, la liberté. Aller au bout de soi-même, porter, en toutes circonstances, le message de fraternité et de vivre ensemble : le sport, comme la culture, offre cette chance formidable.



Entre attractivité et aménagement du territoire, les frontières de l'hypercentre parisien bougent. »

FORMER LES PROFESSIONNELS

Officiellement chargé par la Région de réaliser une étude sur les besoins en hébergement dans le cadre de cette candidature, le CRT estime à 20 000 le nombre de chambres d'hôtel à créer... « Cela rejoint les besoins régionaux hors JO : on estime qu'en 2024 nous recevrons autour de 56 millions de visiteurs, avec une augmentation attendue des touristes d'Asie du Sud-Est, du Proche et du Moyen-Orient, ainsi que des pays émergents d'Afrique et d'Amérique latine. » Pour créer ces nouvelles capacités d'hébergement, tous les regards se tournent vers la petite et la grande couronne, Paris étant presque à saturation. Désigné comme chef de file des acteurs franciliens du tourisme, le CRT joue un autre rôle essentiel dans la perspective de la candidature parisienne : la formation des professionnels travaillant dans les hôtels, les musées, les grands magasins... « Cette année, nous passerons de 500 à 1 000 personnes formées, et cet effort doit se poursuivre dans les années à venir. »



© Jérôme Derigny/Argos/Picturetank

Premier Meeting d'athlétisme paralympique de Paris Seine-Saint-Denis, en mai 2012.

Les Franciliens sur le terrain

#SPORTIDF De façon libre ou encadrée, 66 % des Franciliens et 59 % des Franciliennes pratiquent une activité sportive au moins une fois par semaine. Et cet engouement est encore plus fort chez les 4-14 ans, avec 85 % de garçons et 76 % de filles. Natation, gymnastique, marche, course à pied, football et vélo font partie des disciplines les plus pratiquées en Île-de-France chez les adultes, tandis que les 4-14 ans plébiscitent les sports de combat et la danse. Loisirs et détente sont les principales motivations pour 83 % des sportifs d'Île-de-France, loin devant la compétition (17 %).

TENNIS, FOOT ET GOLF

Près de 2 millions de Franciliens sont licenciés en club, dont 36 % de femmes, soit 15 % des licences en France. Sur le podium des activités les plus pratiquées en club : le tennis (plus de 250 000 licenciés), le football (230 000) et le golf (113 500). Les Yvelines sont le département comptant le plus de sportifs licenciés. Le handisport, représenté par 155 clubs en Île-de-France, n'est pas en reste, puisqu'avec plus de 3 500 licences il représente 13 % de la pratique nationale.

Sportifs, les Franciliens le sont aussi devant leur télé : en 2012, ils étaient près de 70 % à suivre les Jeux de Londres. Des Jeux qui stimulent souvent la pratique sportive : 25 % des Franciliens nés entre 1985 et 1995 disent avoir débuté une activité après un grand événement sportif.

Tous les chiffres du sport en Île-de-France sur www.irds-idf.fr

ici

... la Région

L'une des forces de la candidature de Paris pour les JOP de 2024, c'est la proportion d'équipements existants pouvant être mis au service de l'événement : le Vélodrome national de Saint-Quentin-en-Yvelines (78), le Golf national de Guyancourt (78), la base nautique d'aviron et de canoë-kayak de l'île de loisirs de Vaires-Torcy (77), mais aussi Roland-Garros ou le Bercy Arena à Paris. Quant au Stade de France à Saint-Denis (93), il semble destiné à devenir le stade olympique en cas de victoire de la candidature de Paris. Il resterait notamment à construire une piscine olympique, un centre pour les médias et un village olympique, avec une priorité : la pérennité des équipements.